

COLETTE ET L'ARRIVEE AU VAGABONDAGE

An essay submitted in partial fulfillment of
the requirements for graduation from the

Honors College at the College of Charleston

with a Bachelor of Arts and Bachelor of Science in

French & Biology

COLETTE ASHLEY

JUNE 2014

Advisor: Dr. Lisa Signori

Table de matières

I.	Remerciements.....	3
II.	Introduction.....	4
III.	Réception critique.....	13
IV.	Thèmes	
	i. L'amour.....	16
	ii. La solitude.....	22
	iii. Le mariage en contraste de la liberté.....	29
	iv. La solidarité féminine.....	37
	v. L'inconciliabilité entre l'homme et la femme.....	44
	vi. La nature.....	52
V.	Conclusion.....	58
VI.	Postface.....	61
VII.	Oeuvres citées.....	62

Remerciements

Merci d'abord à ma mère, une femme de carrière originale qui m'a poussée à étudier le français et vivre une vie de transcendance, et à mon père, qui m'inspire toujours de devenir la meilleure version de moi-même sans regret.

Et surtout merci à Dr. Signori pour sa patience infinie, sa perspective instructive, et son encouragement extraordinaire, tout ce qui m'a aidée à améliorer ma perception du monde de la littérature française.

Introduction

Colette, née Sidonie-Gabrielle Colette à Saint-Sauveur-en-Puisaye le 28 janvier 1873, était la dernière de quatre enfants de Sidonie Landoy (« Sido ») et du capitaine Jules-Joseph Colette. Son père était officier des Zouaves de Toulon et, après son service militaire, a pris sa retraite à Saint-Sauveur. Il était considéré comme un adversaire par ses enfants, et n'était pas une bonne force paternelle. Sido était d'une famille d'origine mélangée, africaine et créole. Ce mélange est la racine de l'ingéniosité de Colette; son intelligence et esprit lui ont donné l'opportunité de comprendre ce qui définit une femme moderne. Sido envisageait cette même opportunité dans sa fille cadette pour saisir ses ambitions infinies. Elle a décrit le mariage comme un « crime odieux » et avait envie de transmettre le même sens d'une femme moderne et indépendante à sa fille. Le rapport entre Colette et sa mère est omniprésent partout dans ses œuvres.

Colette a grandi comme un garçon manqué ce qui l'a séparée des autres enfants. Elle a reçu une éducation laïque et sa mère lui a appris les arts dans leur jardin. Pendant son adolescence, elle a lu beaucoup de grands classiques littéraires. Quand elle avait vingt ans, elle s'est mariée avec Henry Gauthier-Villars, surnommé « Willy », à Châtillon-sur-Loing. Willy était auteur de romans populaires et aussi critique de musique. Il était d'une famille parisienne et riche et c'était lui qui a introduit Colette aux cercles littéraires et à la société des salons à Paris. Il y a deux versions différentes qui décrivent la façon dont Colette a commencé à écrire. Dans la première version (et la plus connue), c'était Willy qui a poussé Colette à écrire. Il lui a demandé d'écrire ses souvenirs des jours où elle terrorisait les écolières de Saint-Sauveur. Toutefois, il n'était pas satisfait de ses écrits, alors il les a mis au garde-meuble. Après cinq ans plus ou moins, il a trouvé ces

écrits et il a crié « Merde! Je suis con. » Dans la deuxième version, que Colette a racontée pendant une interview en 1907, elle a dit à Willy qu'elle était capable d'écrire un roman aussi, mais comme réponse, Willy a rit et s'est moqué d'elle. Malgré le découragement de Willy, Colette a commencé à écrire tout ce qui la passait par sa tête. Quand elle a montré ses écrits à Willy, il était choqué et bouleversé. Pendant une autre interview en 1948, Colette a nié que Willy l'avait forcée à écrire la série *Claudine*. Apparemment, il lui a demandé d'écrire un roman de son enfance à Saint-Sauveur et elle ne trouvait aucune raison pour le refuser. Cette arrivée à l'écriture est très intéressante, surtout quand on considère le contexte de ses œuvres en regardant l'écriture comme un travail. Quant à l'attribution de l'auteur de la série risquée *Claudine*, c'est à Willy parce que Colette ne voulait pas la signer. La paternité des romans restait un secret seulement pour un court temps, jusqu'en 1900. Quelques années plus tard en octobre 1906, Colette s'est séparée de Willy à cause d'un besoin d'être libérée d'un homme infidèle et d'une soif pour l'indépendance. Elle a soutenu que leur divorce n'était pas relié à sa production littéraire. Après leur séparation, Colette a demandé que la série *Claudine* soit signée Colette Willy pour les raisons financières, parce qu'avant, toutes les royalties allaient à Willy. Toutefois, en 1909, toute relation entre les deux a fini officiellement quand Willy a vendu les droits de la série *Claudine* aux éditeurs. Leur divorce aux torts réciproques est devenu officiel le 21 juin 1910: le couple célèbre de la Belle Epoque n'existait plus.

De l'autre côté, pendant l'année 1906, Colette s'est transformée en actrice professionnelle. Elle a gagné le rôle principal dans un mimodrame, *Le Désir, l'Amour et la Chimère*, au Théâtre des Mathurins. Colette avait des dons acrobatiques qu'elle montrait au théâtre sans aucune inquiétude. Elle avait aussi une forte capacité de

concentrer son énergie sur scène. Sa passion et son intensité ont capturé l'audience et l'ont rendue plus grande dans la vue de la publique. La présence de Colette sur scène était, pour la majorité du temps, vraiment érotique, particulièrement quand elle apparaissait sans vêtements pendant la période de la mode du *Théâtre de la Nature*, qui était basée sur l'assomption que l'homme est né pour être nu. Elle a eu du succès sur scène et aussi aux salons privés avec ses danses, *La Danse du Sphinx* et *La Danse du Serpent Bleu*. Les danses de Colette montraient sa vitalité bestiale et sa participation de Colette aux music-halls et dans les pantomimes a établi son sex-appeal très connu partout en France. C'était sa carrière de célébrité qui lui a donné une personnalité plus sexuelle et expérimentale qu'auparavant. Colette l'aventurière a établi une relation sexuelle avec la Marquise Mathilde de Morny (Missy) en 1906, une liaison mise en lumière dans un article dans *Le Cri de Paris*. Sa nouvelle vie de voyage avec ses troupes de théâtre, des relations exploratoires, et une indépendance récemment découverte étaient une grande source d'inspiration pour son écriture, surtout pour l'écriture de *La Vagabonde*.

Par son travail sur scène, Colette est devenue très connue partout dans Paris. En 1914, elle a été approchée pour écrire un ballet pour l'Opéra de Paris. L'œuvre a transformé un ballet en opéra; *L'enfant et les sortilèges* est sorti après la première Guerre Mondiale le 21 mars en 1925. Pendant la Première Guerre Mondiale, elle avait converti la propriété de son mari, Saint-Malo, en hôpital pour des militaires blésées. Pour cette action, elle est faite chevalière de La Légion d'honneur en 1920. Pendant sa vie pleine d'aventure et romance, elle a publié 43 œuvres officielles dont une après sa mort. La plupart de ses œuvres posent quelque sorte de controverse; son affinité pour la scandale est une autre raison pour laquelle elle est devenue connue par ses romans audacieux qui

représentent un défi pour les mœurs de son temps. Le scandale et le choc étaient encore plus puissants parce que de tels romans n'avaient jamais été publiés dans avant. Colette était aussi membre de l'Académie Royal de Belgique en 1935 et était la deuxième femme élue membre permise de l'Académie Goncourt en 1945 dont elle est devenue président en 1949. Plus tard, en 1953, elle est devenue Grande Officière de la Légion d'honneur. Colette est morte le 3 août 1954 à Paris où elle a été enterrée au cimetière du Père-Lachaise à Paris. Elle était la première femme à recevoir des obsèques nationales.

Pour le monde littéraire, Colette représente une force influente et remarquable. Elle n'est pas universellement reconnue juste comme une femme qui écrit au XX^e siècle; mais Colette est aussi considérée comme une maîtresse d'écriture et une des femmes les plus modernes de son temps. Elle était révolutionnaire pour être complètement unique dans son style d'écriture: elle était capable d'incorporer sa sexualité et féminité dans ses œuvres en créant un nouveau monde de la femme moderne qui reflète ses expériences réelles dans un sens autobiographique. Colette a écrit comme elle voulait, sans adhérer à aucune idée ou structure permanentes. Les critiques de Colette attaquent son manque de système organisé des pensées et d'idéologie dominante, mais ces choses contribuent à ce qui sépare Colette des autres écrivains français de son temps. Dans es œuvre, son style et langage amènent les lecteurs aux lieux inattendus et, au monde caché. Voici la caractéristique distinctive qui la met à l'écart de ses contemporains; elle était un individu, seule dans sa propre catégorie d'écriture. Pour Colette, les mots doivent se régénérer et se rapprocher de la vie au lieu de se distancer: le langage possède sa propre vie organique. Avec les mots, Colette crée un monde plein de vie frivole. Elle n'utilise les mots ni dans un sens rhétorique, ni dans une quête pour la forme pure, ni comme moyen de

communication des idées. Elle n'invente pas de forme littéraire; toutefois, elle construit un alphabet d'un monde sensoriel en entrelacent les mots qui se nourrissent de la langue française pour communiquer ses pensées dans une manière complètement nouvelle. Colette s'efforce de dépasser la zone logique dans l'écriture en désintellectualisant l'écriture pour la réanimer après. Dans ce sens, le corps et la sensualité dans son écriture s'éveillent de l'inertie et l'indifférence. Par l'écriture, Colette évite de mesurer la vie selon son degré de violence et s'éloigne de ne se conforme pas aux idées préréglées de ses contemporains. De l'autre côté, elle choisit d'écrire du plaisir, cet instant où tout est condamné comme pas pratique. Colette reproduit son contexte social dans ses œuvres au lieu de le refléter simplement avec ses opinions. Le contexte social dans ses œuvres fonctionne à montrer l'expérience de Colette dans son monde qui évolue perpétuellement pendant ce temps. Elle exprime son expérience de l'ordre social par la médiation de l'écriture en mélangeant l'art et la vie privée. Dans cette manière, Colette a fait une œuvre de sa propre vie.

Colette identifie automatiquement la pensée avec la vie, alors on peut dire qu'elle pense comme elle écrit. Cette dualité lui permet d'exister dans une certaine harmonie entre ses attachements et sa liberté. Elle existe dans une osmose avec l'acte d'être dans son écriture. La dichotomie entre l'abstrait et le concret, la signification et la matière, l'être et l'existence se dissolvent en son expérience et en sa pensée (Kristeva, 499). En explorant les femmes écrivains révolutionnaires, on trouve que Colette n'attend pas le moment où la « condition féminine » arrive à maturité pour pratiquer sa liberté. Cela est exactement ce qui distingue Colette comme génie: la percée et la transcendance qui consistent à dépasser la situation et défier les conditions sociohistoriques de son identité.

Dans ses œuvres, Colette décrit les femmes comme elle les a vues, pas comme les hommes pensaient qu'elles devaient être ou comme les féministes voulaient qu'elles soient. Elle ne cherche pas l'égalité des sexes, mais par son écriture, elle lutte pour affirmer l'identité originale et la spécificité des femmes pour qu'elle gagne son autonomie.

Au fil des œuvres de Colette, sa personnalité d'écrivain et le contenu autobiographique évoluent par des conflits et des paradoxes. L'art d'écrire sert à la poursuite de la libération et de l'approfondissement de Colette; il sert particulièrement à une recherche idéale de soi. La connaissance de soi est omniprésente dans son écriture et on peut suivre son progrès partout dans ses épreuves (Ferrier-Caverivière, 2). La définition de soi qu'elle cherche continuellement aide à comprendre la modernité de Colette et le progrès de l'évolution des mentalités à la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle. Pendant cette période, on peut voir la transition de sa vision artistique à la naissance de la femme moderne et écrivain bien expérimentée. Malgré les scandales que Colette a causés en ce qui concerne sa sexualité ouverte et son attitude provocatrice, la modernité ne consiste pas en ces scandales de transgresser les interdits. Toutefois, la « modernité » s'agit d'une atteinte d'indépendance et d'une exploration de la profondeur de l'âme humaine en exprimant les sentiments qu'on évite d'admettre usuellement. Colette utilise l'art d'écrire pour s'approfondir dans une authenticité de son désir, sans considérer aucune moralité. Elle n'a peur ni de la vérité ni de l'authenticité des émotions. Colette est la première femme de carrière qui prend des décisions pour elle même sans fuir la connaissance de soi en défiant le doute des autres pour trouver son indépendance et sa liberté. Dans sa lutte pour l'indépendance, elle décrit

partout dans ses livres le contraste entre la liberté et l'entrave parce que ni l'un ni l'autre ne peuvent suffire pour elle. Il existe un certain égoïsme dans le caractère de Colette, dans la sécurité qu'elle peut être une girouette entre la richesse et le vagabondage dans ses œuvres. Dans ce sens, Colette contrôle ses personnages en dehors d'une simple imitation de ses expériences et sa vie d'une manière autobiographique, elle choisit la liberté au lieu du chemin facile et familier de la dépendance.

De toutes ses œuvres, *La Vagabonde* proclame toutes ces caractéristiques distinctives de Colette. Entre le 21 mai et le 1^{er} octobre de 1910, *La Vagabonde* a été publié en feuilleton dans le journal *La Vie Parisienne*. Ce roman donne une image capitale de Colette au moment où elle est devenue actrice après son divorce de Willy. C'est impressionnant qu'à ce temps difficile et transitoire qu'elle pouvait écrire un roman avec succès. Toutefois, elle était toujours jeune. Son nouveau métier lui a donné une indépendance dans son autosuffisance de gagner sa vie. Colette habitait toute seule dans un appartement, alors elle commençait à comprendre la vraie définition de la solitude. Elle trouvait des manières de bénéficier de sa solitude malgré le fait qu'elle la détestait parfois aussi. *La Vagabonde* capture l'esprit essentiel d'indépendance de Colette et montre sa transcendance d'une vie ordinaire parce qu'elle choisit une vie de vagabondage. Dans cette œuvre d'autofiction, Colette n'est pas timide de représenter ses propres défis à travers le personnage principal, Renée Néré.

La Vagabonde est l'histoire d'une pantomime du music-hall, Renée Néré. Elle a récemment divorcé de son mari, Taillandy, qui est un peintre. Il était infidèle et adultère pendant leur mariage et, selon Renée, sa vie est un mensonge. Elle a une passion pour l'écriture; toutefois, elle décide de travailler au théâtre. Après quelques spectacles, Renée

découvre qu'elle a un admirateur, Maxime Dufferein-Chautel qui s'appelle Max, un homme assez riche pour ne pas devoir travailler. Au début, il est évident que Renée veut éviter toute sorte d'amour, mais après quelques rendez-vous chez elle avec Maxime et son ami Hamond, elle découvre, à sa grande surprise, qu'elle commence à penser à l'amour.

Leur relation continue à se développer mais, en général, Renée se passionne pour sa carrière du music-hall et la découverte de soi plus qu'elle contemple « l'amour » et Max. Elle est contente dans sa solitude et préfère l'indépendance plutôt que de partager sa vie avec un homme qui peut la contrôler comme lors de son premier mariage. Le titre suggère le désir de Renée de voyager physiquement et mentalement. Elle a envie de se découvrir elle-même sans aucune ingérence d'une autre personne. Le personnage de Renée représente Colette elle-même ainsi que son esprit et désir d'explorer la vie seule de par ses professions variées.

Transposer cette vie d'aventure dans un roman semble être facile, mais les détails et la concentration de Colette qui articulent cette vie en plus de ses réflexions intérieures très réelles qu'elle partage avec ses lecteurs sont vraiment remarquables. La majorité des personnages dans *La Vagabonde* sont représentatifs d'une personne réelle dans la vie de Colette. Brague vient de Wague, un directeur qui travaillait avec Colette pendant plusieurs années; Max est inspiré par Missy (mais leur relation intime n'est pas comprise dans le roman); Hamond est influencé en partie par Léo Hamel, un homme riche et cultivé qui a essayé de trouver une place dans la vie de Colette; et, finalement, Adolphe Taillandy représente Willy, qui a utilisé ce pseudonyme pour louer un pied-à-terre à Rue Kléber où Colette s'amusait avec Georgie Raoul-Duval. La représentation de Willy dans

La Vagabonde lui a donné un coup de poing sur sa réputation avec le portrait de leur vrai mariage.

La Vagabonde est frappante dans sa proclamation ouverte d'indépendance et cette idée était étrangère cette époque; cela est la raison pour laquelle je voudrais examiner comment Colette utilise Renée Néré dans son arrivé à être la « femme moderne » pour laquelle elle est connue. Spécifiquement, cette dissertation inspectera attentivement comment Colette utilise l'amour, la solitude, le mariage en contraste de la liberté, la solidarité féminine, l'inconciliabilité entre l'homme et la femme, et la nature pour montrer comment elle transcende d'une vie ordinaire pour créer la personnalité de la femme moderne avec son personnage Renée Néré.

Réception Critique

Les écritures de Colette tranchent pour dépasser les standards de la littérature de son temps. Elle a pris plusieurs risques pour raconter ses histoires honnêtes et ouvertes. Du début de sa carrière comme écrivain, Colette reste attentive et sans réserve. *La Vagabonde* est un exemple parfait de la personnalité obstinée et déterminée de Colette. Quelques critiques ont reçu le roman comme une œuvre cruciale dans la fondation de l'identité de Colette comme écrivain. La majorité n'examine que les aspects particuliers de *La Vagabonde* en réfléchissant comment ils influencent l'importance de l'œuvre en général. Trois critiques en particulier—Joan Hinde Stewart, Erica M. Eisinger, et Anne Duhamel Ketchum—classent *La Vagabonde* comme une œuvre transitoire de Colette qui est essentielle pour sa naissance comme écrivain et reste à la fondation de son identité d'individualité.

Dans son article « Colette and the Enterprise of Writing: A Reappraisal, » Anne Duhamel Ketchum prend *La Vagabonde* dans un contexte plus profond en explorant comment ce roman et ses autres premières œuvres comme *Chéri*, *La Fin de Chéri*, *La Chatte*, *La Seconde*, et *Duo*, ont aidé à fonder Colette comme écrivain. Ces romans ont été publiés après l'arrivée de Colette à Paris en 1893 et suivent son expérience du monde évoluant et complexe. Le contexte social n'est pas seulement représenté dans ces textes, mais il est activement reproduit avec une finesse et subtilité remarquable. Dans l'interprétation de Ketchum, « Colette's work should be read for what it is: an expression, through the mediation of writing, of an experience of the social order » (23). La grande différence entre les classes sociales est soulignée dans *La Vagabonde* comme une raison fondamentale pour laquelle la relation entre Renée et Max ne peut pas réussir. Leur

compréhension de l'importance du travail est complètement inégale. Pour gagner Renée totalement, Max sait qu'il doit lui convaincre de quitter son métier, mais, « He is astounded at her reluctance, for professional pride for him has no meaning » (25). Il est d'une famille riche et bourgeoise et il ne doit jamais travailler un jour de sa vie. Le concept de vivre sincèrement et de toute cœur par une carrière est étrange pour Max, alors il ne comprend pas la passion de Renée pour son métier.

De toute façon, toutefois, le dévouement de Renée à sa carrière était bizarre pour le temps. Ketchum réfléchit que « To choose to work instead, and particularly as a music-hall dancer, was the shocking thing to do, enough to become forever outcast socially; to feel pride in such work was simply unconceivable » (25). Pour Colette, ce bouleversement est sa signature et essentiel à son identité comme écrivain; c'est sa vérité. De plus, le rejet d'une vie normale d'une femme de Colette est perçu par Erica M. Eisinger comme une poursuite d'une vie androgyne qui déclare que « her choice of vagabondage becomes a specific rejection of the traditional female sphere of house and family for the androgynous world of freedom and creativity » (95).

Malgré le fait que quelques personnes déclarent sa perspective révolutionnaire plus tard, pendant le temps de publication, *La Vagabonde* a été reçu « as a woman's appeal for freedom and, consequently, often criticized for 'poor taste' » (25). Colette a été accusée d'un manque de féminité, mais la vérité est qu'elle défend la préservation de la dignité des femmes dans une manière subtile et différente. Ketchum réfute ce critique littéraire comme un résultat des circonstances du temps et maintient que « The novel can be understood as the painful discovery by a sincere woman that her only worth is an *exchange* one and is linked to the question of the power of the male, in a society where

men are the only *exchangers* » (25). Il s'agit de la reconnaissance de la subordination des femmes, quelque chose qui était généralement ignorée pendant ce temps.

Cette réalisation est proliférée surtout par les lettres de Renée dans la troisième partie du roman, une idée que Joan Hinde Stewart se concentre dans son article « Colette and the Epistolary Novel ». Les lettres sont un moyen d'affirmation et découverte des femmes. Stewart renforce cette idée en disant que « ...the more crucial function of the correspondences is to provide for the heroines themselves another reflection, an orthographic counterpart to the specular image » (45). Dans ce sens, Colette utilise les lettres pour montrer une prise de conscience pour révéler la vraie identité de Renée. Avec chaque lettre, Renée se développe et, jusqu'à fin de la dernière lettre, elle rend compte plus de son besoin de la solitude et vagabondage pour encourager le développement de son individualité et sa créativité.

La Vagabonde est surtout une recherche de Colette pour la définition d'elle-même. Sa passion associée de près avec sa carrière affirme sa vie et montre son indépendance dans une manière qui dépasse les déclarations de la féminité. Dans son article « A Womanly Vocation, » Françoise Mallet-Joris soutient, « Colette tacitly claims for any person of singular attainments the right to hold to his or her own morality, conventions, and truth, while splendidly ignoring the prejudices of others » (12). Ces affirmations sont exactement la raison pour laquelle Colette se démarque des autres auteurs du temps. Par ses œuvres, Colette se construit comme une exception des lois sociales pour affirmer son autorité de voix en représentant les femmes.

L'amour

La notion de l'amour évolue à travers *La Vagabonde*, mais pour la plupart du temps, Colette reste appréhensive à l'égard de l'amour. Toutefois, Colette, et ainsi Renée, comprennent l'amour: « Rien ne mène—je le sais—à l'amour. C'est lui qui se jette en travers de votre route. Il la barre, à jamais, ou s'il la quitte, laisse le chemin rompu, effondré » (27). Renée décrit l'amour comme une conséquence de circonstance et de son environnement. Elle a peur de ne pas pouvoir ressentir l'amour après Taillandy parce qu'elle récupère toujours de son divorce d'avec lui toujours. Néanmoins, sa connaissance et puis sa peur de l'amour prouvent qu'elle est toujours méfiante de tomber amoureuse avec quelqu'un d'autre. Renée est habituée à avoir des admirateurs parmi les hommes du public, ceux qui regardent ses spectacles et lui envoient des fleurs et des lettres.

« Depuis trois ans, voilà de quelle sorte sont mes conquêtes amoureuses... Le monsieur du fauteuil onze, le monsieur de l'avant-scène quatre, le gigolo des secondes galeries... Une lettre, deux lettres, un bouquet, une lettre encore... c'est tout ! Le silence les décourage bientôt, et il me faut avouer qu'ils n'y mettent pas trop d'entêtement. Le Destin, désormais ménager de mes forces, semble écarter de moi ces amoureux obstinés, ces chasseurs qui traquent une femme jusqu'au bat-l'eau inclusivement... Ceux que je tente ne m'écrivent pas de billets doux. Leurs lettres, pressées, brutales et gauches, traduisent leur envie, non leurs pensées... » (21).

Alors, Renée comprend la différence entre l'admiration ou la toquade et le vrai amour, qui est honnête et sincère et toujours plein d'émotions mystérieuses. Sa carrière l'expose à toute sorte d'hommes, en particulier les hommes qui sont lascifs pour les talents d'une

femme de théâtre. Quand Max apparaît à la sortie de sa loge, Renée pense qu'il est juste un autre homme, un autre admirateur. Elle ne sait pas encore que Max va être très persévérant en poursuivant son amour. Renée a l'habitude de distinguer entre les types des hommes, mais elle reste toujours mal à l'aise avec eux. Elle n'a ni confiance aux hommes, ni à son opinion, Renée croit que ce n'est pas possible à avoir un vrai amour après avoir eu un premier amour. Elle pense que l'amour qui vient après le premier amour est dépourvu des vrais effets secondaires de l'amour. Grâce à son amitié avec un autre ami de Renée, Hamond, Max a fait la connaissance de Renée. Mais celle-ci est complètement mal à l'aise dans la présence de Max. « Le malheur est que je ne sais pas flirter. Manque d'aptitude, manque d'expérience, manque de légèreté, et surtout, oh! Surtout! Le souvenir de mon mari! » (114). Renée ne peut même pas parler avec Max sans penser à Taillandy. Son premier amour hante Renée plus qu'on peut imaginer, mais elle utilise cette première expérience comme une excuse pour refuser une autre expérience d'amour. « Ou bien vous me conseillez un amant, par hygiène, comme un dépuratif? Pourquoi faire? Je me porte bien, et, Dieu merci! Je n'aime pas, je j'aime pas, je n'aimerai plus personne, personne, personne! » (121). Renée refuse tout aspect d'amour et décide qu'elle n'est pas encore prête à aimer quelqu'un, malgré l'insistance de Hamond. Elle est toujours critique de tout ce que l'amour peut lui offrir, parce qu'elle ne veut pas la sécurité dans cette étape de sa vie.

Renée traite l'amour comme quelque chose de fugitif et temporaire. Partout dans le roman, elle exprime son opinion d'amour par une perspective intéressante—celle de la relation entre un chien et son propriétaire. Elle crée un monologue de Nelle, une chienne qui apparaît dans le spectacle au music-hall.

« ‘Oui, tu me caresses...oui, tu m’aimes...oui, tu as pour moi une boîte de gâteaux secs... mais demain, ou le jour d’après, nous partirons!... Ne me demande rien de plus que ma politesse de petite chienne gentille, qui sait marcher sur ses pattes de devant et fair le saut périlleux. Comme le repos et la sécurité, la tendresse est pour nous un luxe inaccessible...’ » (49).

Ce petit monologue décrit exactement le sentiment qu’a Renée de l’amour. Elle veut la liberté sans aucun acte obligatoire d’amour. Pour Renée, malgré le fait qu’un chien est la propriété de quelqu’un, le chien a toute liberté intellectuelle, spirituelle, et physique. Dans un sens, elle admire cette capacité d’indépendance et de nier l’amour des chiens; elle fait des réflexions sur son petit chien Fossette souvent. « Capricieuse, elle exige parfois que je l’emmène, le soir, et d’autres jours, me regarde partir, roulée en turban dans sa corbeille, avec le mépris d’un rentière qui prend, elle, tout le temps de digérer... » (88). Renée décrit son chien avec vivacité, et parfois, presque jalousie. C’est intéressant à remarquer qu’un cadeau de Max est un collier pour Fossette. Fossette l’accepte—parce qu’elle n’a pas le choix vraiment—et puis elle continue à vivre sa propre vie sans la présence de Max. Cette comparaison de Fossette à Renée va reparaître dans les autres thèmes pour représenter une solidarité des femmes indépendantes et justifier la recherche pour une direction de sa vie.

Malgré son point de vue négatif de l’amour, Renée recalcule sa compréhension de l’amour quand Max se présente devant elle, tout amoureux.

« Voici donc, devant moi, avec sa fureur enfantine, son entêtement bestial, sa sincérité calculée—voici que réparait mon ennemi, mon tourmenteur: l’amour. Hélas ! Il n’ya pas à s’y tromper. J’ai déjà vu ce front-là, et ces yeux, et cette

convulsion des mains nouées l'une à l'autre, oui, j'ai vu tout cela... dans le temps qu'Adolphe Taillandy me désirait... » (148).

Cette citation explique le moment exacte où Renée se rend compte que Max tombe amoureux d'elle. Toutefois, Renée ne sait pas comment elle doit procéder parce que toute notion de l'amour, pour elle, évoque son amour avec Taillandy. Elle comprend qu'elle a peur d'aimer quelqu'un d'autre. Pour affirmer ses émotions, elle a un débat intérieur:

« 'L'amour...' a-t-il dit. Est-ce l'amour? Je voudrais en être sûre. Est-ce que je l'aime? Ma sensualité m'a fait peur—mais ce ne sera peut-être qu'une crise, un débordement de ma force bridée si longtemps, et, après, je m'apercevrai que je l'aime? Oui, je l'aime, sans doute... S'il revenait frapper à mon volet... Oui certainement, je l'aime » (184).

Le fait que Renée admet qu'elle aime Max est énorme parce qu'elle passait beaucoup de son temps à détester Max. Certainement, Max doit montrer beaucoup d'effort en faisant la connaissance de Renée pour gagner son attention. Renée est constamment indécise: faut-il l'aimer ou pas? Elle lutte constamment contre ses émotions. Le moment où elle pense qu'elle l'aime, elle parle plus de comment son premier amour l'a changé.

« Aime, si tu peux; cela te sera sans doute accordé, pour qu'au meilleur de ton pauvre bonheur tu te souviennes encore que rien ne compte, en amours, hormis le premier amour, pour que tu subisses, à chaque instant, la punition de te souvenir, l'horreur de comparer! Même quand tu diras: 'Ah! Ceci est meilleur!' tu pâtiras de comprendre que rien n'est bon, qui n'est unique! Il y a un Dieu qui dit au pécheur: 'Tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais déjà trouvé...' mais l'Amour n'a pas tant de miséricorde: 'Toi qui m'as trouvé une fois, dit-il, tu me perds à

jamais!’ Tu croyais, en le perdant, avoir tout souffert? Ce n’est pas fini! Savoure, en cherchant à ressusciter ce que tu fus, ta déchéance; taris. A chaque festin de ta nouvelle vie, le poison qu’y versera le premier, le seul amour!... » (185).

Son amour pour Max n’est pas certain parce qu’elle a toujours des doutes quant à sa capacité d’aimer. Toutefois, toute doute disparaît quand elle décide de faire un tour avec son groupe de théâtre pour six semaines, et la seule communication qu’elle a avec Max est par des lettres.

Quand Renée décide de partir, elle comprend que sa priorité est sa carrière et le développement de son identité, et non pas sa liaison avec Max. Elle veut voyager et découvrir elle-même plus qu’elle veut rester avec Max dans la stagnation. Renée vit pour la scène et pour établir un approfondissement de soi, pas pour quelqu’un d’autre. Par ses lettres à Max, Renée communique, lentement et graduellement, qu’elle ne peut pas l’aimer. « ‘Je ne suis pas méchante, Max, mais je me sens toute usée, et comme incapable de reprendre l’habitude de l’amour, et effarée d’avoir encore à souffrir par lui’ » (331). Elle se blâme pour ne pas être capable d’aimer. En vérité, elle se découvre en faisant ce qu’elle aime sans aucune trace de Max: écrire, voyager, et jouer sur scène. Renée déclare aussi qu’elle doit rester une dame seule, parce que c’est un aspect certain de son destin.

« ‘Vous comprendrez que je ne devais pas être à vous, ni à personne, et qu’en dépit d’un premier mariage et d’un second amour, je suis demeurée une espèce de vieille fille... vieille fille à la ressemblance de certaines, si amoureuses de l’Amour qu’aucun amour ne leur paraît assez beau, et qu’elles se refusent sans daigner s’expliquer—qui repoussent toute mésalliance sentimentale et retournent

s'asseoir pour la vie devant une fenêtre, penchées sur leur aiguille, en tête-à-tête avec leur chimère incomparable... J'ai voulu tout, comme elles; une lamentable erreur m'a punie' » (332).

Cela est une des dernières choses que Renée dit à Max dans ses lettres. Elle est convaincante en montrant sa culpabilité. Toutefois, elle ne croit pas faire d'erreur en optant pour la solitude. Elle ne doit pas être à Max, ni à personne, mais juste à elle-même.

La Solitude

Dans *La Vagabonde*, la solitude est un aspect fondamental de la vie de Renée Néré. Elle a un rapport unique avec la solitude qui lui donne un sens de sécurité en elle-même. Cela peut refléter le désir de Colette d'avoir une meilleure relation avec sa propre solitude. Renée fait ce qu'elle veut avec sa carrière sur scène autour d'une audience et ses collègues et puis elle retourne à son appartement où elle habite toute seule avec sa petite chienne. Cela est un contraste dramatique chaque jour, mais Renée est habituée à cette différence d'environnement. Tout au long du roman, le fait que Renée habite toute seule lui fait contente peut sembler étrange, mais c'est parce que la solitude lui donne un vrai sens d'indépendance.

La solitude lui permet un temps pour réfléchir de son passé, son présent, et son avenir. Toutefois, dans sa réflexion, sa compréhension de ce qui s'est passée à cause de son divorce est pertinent à son passé et présent; son option entre une relation avec Max et sa carrière; celui va décider son avenir. En fin de compte, elle doit choisir entre la solitude, qui vient avec son métier, et le manque de la solitude—être moitié d'une relation—qui vient avec un mariage et qu'elle a déjà éprouvée avec son premier époux, Taillandy. « Or, depuis que je vis seule, il a fallu vivre d'abord, divorcer ensuite, et puis continuer à vivre... Tout cela demande une activité, un entêtement incroyable... » (16). Cette citation indique la pression mentale qui est constante quand on passe la vie dans la solitude. Ici, c'est apparent que Renée est continuellement engagée dans un débat intérieur en considérant les choix pour son avenir. Pour elle, l'acte de contempler et discuter avec elle-même est assez pour la fatigue. Ces contemplations, toutefois, viennent seulement avec sa solitude.

Habiter toute seule permet Renée quelque sorte d'introspection qui est constante avec chaque arrivée chez elle, plus qu'une personne qui est constamment autour d'autres personnes. La solitude lui permet l'opportunité d'établir un approfondissement de soi, un but de toute la vie de Renée, de plus, de Colette. Le miroir est un symbole de cette lutte pour la découverte d'elle-même: Renée se critique toujours et cela est la raison pour laquelle elle fait tout ce qui est possible pour réussir par sa définition. Renée comprend qu'elle peut réussir sur scène avec son apparence, qui est capable de manipuler et hypnotiser une audience. Toutefois, à son opinion, elle est la seule juge de son caractère: la critique la plus difficile est elle-même. Renée, et puis Colette, trouve une manière de comment elle peut utiliser la solitude pour chercher son indépendance. Cela est un aspect des œuvres de Colette qui m'intéresse le plus parce que je suis en accord avec cette idée. Le miroir est une sorte d'arme contre elle-même mais, au même temps, un outil pour lui aider et améliorer; un miroir montre la perspective d'une seule personne qui est vraiment unique à cet individuel. Quelqu'un d'autre peut-être voit quelque chose complètement différent et cela est la raison pour laquelle la perception d'elle-même est centrale à Renée et au développement de son identité.

« Me voilà donc, telle que je suis! Seule, seule, et pour la vie entière sans doute.

Déjà seule! C'est bien tôt. J'ai franchi, sans m'en croire humiliée, la trentaine; car ce visage-ci, le mien, ne vaut que par l'expression qui l'anime, et la couleur du regard, et le sourire défiant qui s'y joue... Renard sans malice, qu'une poule aurait su prendre! Renard sans convoitise, qui ne souvient que du piège et de la cage... Renard gai, oui, mais parce que les coins de sa bouche, et de ses yeux,

dessinent un sourire involontaire... Renard las d'avoir dansé, captif au son de la musique... » (12).

La présence du miroir peut sembler un peu égoïste, mais fonctionne à refléter la quête de Renée de trouver elle-même. Le miroir représente la solitude parce que les deux lui montre ses forces et ses faiblesses au même temps. La sécurité existe dans sa quête pour son identité. Quand Renée découvre son identité, elle est victorieuse sur les sceptiques de la société qui la dénoncent en disant qu'il est nécessaire d'avoir un homologue et qu'il n'est pas possible de réussir toute seule, particulièrement pour une femme de ce temps.

Néanmoins, Renée voit des images différentes d'elle-même dans le miroir tout au long de l'histoire. Ces images représentent son attitude à propos de sa position actuelle dans sa vie, quoiqu'elle soit négative ou positive. Sa réflexion lui donne une image qui reflète parfaitement son regard à l'amour. « Le miroir—le même qui refléta, l'autre soir, ma glorieuse figure de défaite—encadre un visage effilé, au sourire défiant de renard aimable. Je ne sais quelle flamme, pourtant y passe et repasse, le fardant, si je puis dire, d'une jeunesse harassé... » (190). Renée fait remarquer telle vite l'image d'elle-même peut changer. Quelques fois, le miroir lui montre une image d'assurance qui renforce sa perception d'elle-même. Cette image est confiante peut-être à cause de l'influence des autres personnes; Renée se rend compte qu'elle peut manipuler des autres personnes avec son regard. D'autres fois, le miroir est la raison pour laquelle Renée se doute.

« Est-ce l'amie de Max, cette dîneuse que reflète la glace enfumée d'une 'basserie lorraine,' cette voyageuse aux yeux cernés, un grand voile noué sous le menton, et tout entière—du chapeau aux bottines—couleur de route, avec l'air indifférent, calme et insociable, de ceux qui ne sont ni d'ici ni d'ailleurs? Est-ce l'amant de

Max, la claire amante qu'il étreignait, demi nue dans un kimono rose, cette comédienne fatiguée...? » (263).

Cette citation montre aux lecteurs la quête éternelle de Colette pour chercher sa vraie identité. Elle toujours s'interroge: est-ce qu'elle une femme de carrière qui consacre sa vie à la scène et au voyage, fatiguée mais satisfaite? Ou, est-ce qu'elle une femme destinée d'être l'amante—la possession—d'un homme? Ces réflexions sont cruciales pour déterminer sa décision finale en quelle direction Renée veut diriger sa vie.

Quoique la solitude soit une opportunité pour Renée de trouver son identité, la solitude est aussi un grand défi à conquérir. Chaque jour Renée fait face à la solitude et la solitude la salue différemment chaque fois.

« Seule! J'ai l'air de m'en plaindre, vraiment! 'Si tu vis toute seule, m'a dit Brague, c'est parce que tu le veux bien, n'est-ce pas?' Certes, je le veux 'bien,' et même je le *veux*—tout court. Seulement, voilà... il y a des jours où la solitude, pour un être de mon âge, est un vin grisant qui vous saoule de liberté, et d'autres jours où c'est un tonique amer, et d'autres jours où c'est un poison qui vous jette la tête aux murs... » (13).

Alors dans cette citation, Renée, et puis Colette, comprend les difficultés de la solitude. Le métaphore qui compare la solitude avec quelques types variés d'alcool est une comparaison brillante qui reflète un sentiment que tout le monde qui connaît la solitude peut comprendre. Cette vision artistique qui communique merveilleusement est un autre aspect des écritures de Colette qui enchante ses lecteurs. La solitude est quelques fois un ennemi; toutefois, cette réalisation lui donne l'opportunité de comprendre la frustration

avec elle-même et la force d'évoluer et pourquoi cela continue à exister. Quelques fois, la solitude peut être un ami qui peut aider à trouver la définition de soi-même.

Dans ce même passage, Renée continue à expliquer exactement pourquoi la solitude lui satisfait. Elle n'a aucun problème avec sa solitude en la comparant de celle d'un prisonnier ou reclus.

« Seule...et depuis longtemps. Car je cède maintenant à l'habitude du soliloque, de la conversation avec la chienne, le feu, avec mon image... C'est une manie qui vient aux reclus, aux vieux prisonniers; mais, moi, je suis libre... Et, si je me parle en dedans, c'est pas besoin littéraire de rythmer, de rédiger ma pensée » (13-14).

Renée reconnaît quelque sorte de folie dans sa solitude constante; cette reconnaissance est ce qui lui donne un vrai sens de liberté et confiance. Elle a le pouvoir de dire qu'elle ne tient à cœur aucun problème avec la solitude parce que c'est la place où elle trouve la sécurité dans son identité. Toutefois, les hésitations de Renée qui existent tout au long du roman montre le dilemme de Colette: la recherche éternelle pour son identité. Elle se rend compte par ses personnages qu'elle doit rester indépendante, particulièrement parce que l'indépendance qu'elle trouve dans la solitude est celle qui forme la fondation de sa personnalité.

« L'isolement, oui. Je m'en effrayai, comme d'un remède qui peut tuer. Et puis, je découvris que... je ne faisais que continuer à vivre seule. L'entraînement datait de loin, de mon enfance, et les premières années de mon mariage ne l'avaient qu'à peine interrompu: il avait repris, austère, dur à pleurer, dès les premières trahisons conjugales, et cela, c'est le plus banal de mon histoire... » (38). 30

Cette réalisation montre que même pendant les années qu'elle était mariée, Renée déjà sentait solitaire. Cela est une réflexion dans laquelle Colette rend compte que le mariage ne peut réparer ou améliorer sa condition, parce qu'elle est destinée à rester dans la solitude. C'est une chose qui suit Renée tout au long de sa vie.

Comme on a déjà trouvé, Renée est constamment engagée dans une lutte contre elle-même dans un effort à découvrir son identité. « Je lutte, je me fouaille... Puis je cède une minute, et je recommence. Ce sont de telles joutes qui font aux exilés de ma sorte ces yeux si grand ouverts, si lents à décrocher leur regard d'un appât invisible. Morose gymnastique de solitaire... » (287). Malgré sa tendance de changer d'avis, Renée trouve qu'elle est destinée à rester solitaire. Elle comprend du début de son histoire romantique avec Max à la fin qu'elle veut rester seule intérieurement. Dans l'introduction de Renée, Colette établit qu'elle trouve son plaisir dans son métier.

« La solitude... la liberté... mon travail plaisant et pénible de mime et de danseuse... les muscles heureux et las le souci nouveau, et qui délasse de l'autre, de gagner moi-même, mon repas, ma robe, mon loyer... voilà quel fut, tout de suite, mon lot, mais aussi la défiance sauvage, le dégoût du milieu où j'avais vécu et souffert, une stupide peur de l'homme, des hommes, et des femmes aussi... Un besoin maladif d'ignorer ce qui se passait autour de moi, de n'avoir auprès de moi que des êtres rudimentaires, qui ne penseraient presque pas... Et cette bizarrerie encore, qui me vint très vite, de ne me sentir isolée, défendue de mes semblables, que sur la scène, car, Brünnhild désabusée, je ne crains même plus Siegfried, et la barrière de feu me garde contre tous! » (40). 31

Alors, la solitude aide à déterminer que Renée préfère la liberté de choisir ce qu'elle veut faire dans sa carrière en lieu de placer l'avenir de chaque décision en union avec une autre personne. Elle se convainc de désaffectionner de Max pour faire tout son possible de développer elle-même dans le vagabondage comme actrice et individu parce qu'elle trouve que la solitude reste à la fondation de son identité. C'est seulement par la solitude que Renée peut trouver sa vraie identité.

Le mariage en contraste de la liberté

Du début de *La Vagabonde*, Colette s'éclaircit son point de vue à propos du mariage. Comme susmentionnée, sa mère lui a dit que le mariage est un « crime odieux, » alors après son premier mariage raté, Colette avait le droit de douter cette institution de société. Tout au long du roman son personnage d'autofiction, Renée, s'embrouille du mariage quand elle pense qu'elle s'est tombée amoureuse de Max. Toutefois, Colette décide pour Renée que le mariage représente une faiblesse qui est un sacrifice de toute liberté qu'on peut avoir dans la vie, dans un mariage on doit partager tout. Elle pense qu'on ne peut pas vivre complètement comme une moitié de quelqu'un d'autre. Quand Renée se développe plus, elle forme l'opinion que le mariage est une vraie limitation de vie. Elle a peur de la risque de souffrir et que l'amour d'une personne est surtout un confinement.

Dans une conversation entre Renée et son ami Hamond, Colette montre ses opinions du mariage qui viennent sans doute de son temps avec son premier époux, Willy. Elle peut parler honnêtement et ouvertement de son expérience négative avec le mariage. L'expérience épuisante de Colette est fortement reflétée dans ses premières descriptions du mariage. Renée essaye de faire apparents les défis d'un mariage des yeux d'une femme à Hamond. « 'Le mariage, c'est pour la femme un domesticité consentie, douloureuse, humiliée; le mariage, c'est '*noue-moi ma cravate, prépare-moi un lavement. Veille à ma côtelette, subis ma mauvaise humeur et mes trahisons*' » (214). Alors, le mariage avec Taillandy a fait Renée sentir complètement usée. Après coup, elle ne peut pas offrir des bons sentiments du mariage. Dans cette discussion avec Hamond, Renée continue à affirmer son expérience négative.

« ‘Souvenez-vous, Hamond, de ce que fut pour moi le mariage... Non, il ne s’agit pas des trahisons, vous vous méprenez! Il s’agit de la domesticité conjugale, qui fiat de tant d’épouses une sorte de *nurse* pour adulte... Être mariée, c’est... comment dire? C’est trembler que la côtelette de Monsieur soit trop cuite, l’eau de Vittel pas assez froide, la chemise mal empesée, le faux col mou, le bain brûlant—c’est assumer le rôle épuisant d’intermédiaire-tampon entre la mauvaise humeur de Monsieur, l’avarice de Monsieur; la gourmandise, la paresse de Monsieur...’—‘Vous oubliez la luxure, Renée,’ interrompt doucement Hamond. — ‘Fichtre non, je ne l’oublie pas! Le rôle de médiatrice, je vous dis, entre Monsieur et le reste de l’humanité. Vous ne pouvez pas savoir, Hamond, vous avez été si peu marié! Le mariage, c’est... c’est: ‘Noue-moi ma cravate! ... Fous la bonne à la porte! ... Coupe-moi les ongles des pieds... Lève-toi pour me faire de la camomille... Prépare-moi un lavement...’ C’est: ‘Donne-moi mon complet neuf, et remplis ma valise, pour que je file *la* retrouver...’ Intendante, garde-malade, bonne d’enfant—assez, assez, assez!’ » (211-212).

Renée explique que son mariage avec Taillandy était une série des ordres et c’était clair qui avait l’autorité. C’était toujours Renée qui devait servir à lui, sans cesse. Elle n’avait pas aucune opportunité pour le nier. Avant que Renée pense qu’elle peut aimer Max, elle est prête pour le rejeter avec ses souvenirs négatifs de mariage, qui certainement vient des expériences de Colette.

Avec le progrès de l’histoire et quand Renée vraiment réfléchit avec ses seules pensées, elle découvre qu’elle a les mêmes idées d’avant. Elle trouve que Max veut être décisif pour son avenir, et elle n’aime pas du tout cette idée. « Il décide, il ordonne

presque, et je lui fais, en même temps que l'hommage de ma liberté, celui de mon orgueil... » (187). Alors, Renée sent que les décisions faites pour elle par Max prennent sa liberté d'elle. Elle est capable de faire ses propres décisions; l'idée que son avenir peut venir des conséquences des choix de quelqu'un d'autre lui fait mal à l'aise. Sa dureté et persévérance pour l'indépendance continuent à lui aider en sa décision pour aller en tournée avec son groupe de théâtre, sans Max.

Avant que Renée ne parte en tournée, Max essaye de faire des arrangements pour le mariage entre les deux. Toutefois, Renée n'aime pas aucune idée de partager sa vie avec quelqu'un d'autre comme quelque type de prisonnier.

« 'Et puis, au moins, tu ne pourrais plus me quitter, ni courir toute seule les grands chemins, hein? Tu serais prise!' Prise... Je m'abandonne, et je joue mollement avec les doigts qui me tiennent. Mais l'abandon, c'est aussi la ruse du faible... Prise... il l'a bien dit, avec un égoïsme emporté... Je l'avais jugé tel qu'il est, quand je le traitais, en riant, de bourgeois monogame, de père de famille coincé-du-feu... Je pourrais donc finir paisiblement ma vie, blottie dans sa grande ombre? Ses yeux fidèles m'aimeraient-ils encore, quand mes grâces se seraient fanées une à une? Ah! Quelle différence, quelle différence avec... *l'autre*! Sauf que *l'autre* aussi parlait en maître et savait dire tout bas, en me serrant d'une poigne rude: 'Marche droit! Je te tiens!' Je souffre... j'ai mal de leurs différences, j'ai mal de leurs ressemblances... » (222-223). 159

Renée souligne le mot « prise » dans cette citation pour itérer qu'elle ne va plus être laissée toute seule si elle se serait mariée. Elle méprise l'idée d'être chopée de sa vie et sa carrière pour vivre avec Max. Renée contemple si elle peut imaginer sa vie après un autre

mariage et puis elle commence à comparer Max à Taillandy; les deux lui dégoûtent. Elle ne veut pas avoir un autre homme même pour comparer à son premier époux. Pour Renée, juste un homme et l'expérience d'un mariage raté suffisent. Cette comparaison entre les deux hommes lui suit tout au long du roman et cela est une raison pour laquelle Renée décide de rester toute seule.

Quand Renée est en tournée, cette séparation lui permet le temps et l'espace pour penser gravement à sa relation avec Max. Normalement, l'absence fait le cœur être plus tendre à l'égard d'un amant; cela est le cas pour Max, mais pas pour Renée. L'absence fait Renée rendre compte de sa nécessité pour rester toute seule avec son indépendance fière. Max demande Renée avec autorité un mariage qui normalement représenter la certitude, mais pas pour elle. Renée contemple constamment les choses négatives qui viennent avec un mariage. « Une autorité superbe, qui dispose de moi, de mon avenir, de ma courte vie entière. L'absence a fait son œuvre: il a souffert sans moi—puis il a réfléchi et ordonné soigneusement un bonheur durable—il m'offre le mariage, comme il m'offrirait un clos ensoleillé, borné de murs solides... » (283). Cette citation indique que Renée n'est pas plus affectueuse de Max, mais qu'elle est répugnée de son amour et sa demande de mariage. Le plus loin elle se distance de Max, le plus elle peut considérer sérieusement ses propres désirs pour sa vie. De plus, le mépris de Max pour l'opinion de Renée est sans doute une raison pour laquelle elle nie l'idée de mariage. Elle conclut qu'elle ne peut pas accepter une demande qui est solide quand elle n'est même pas entièrement stable ni sûre d'elle-même. Toutefois, Renée n'est pas sûre du caractère de Max non plus.

« Que sais-je de l'homme que j'aime et qui me veut? Lorsque nous nous serons relevés d'une courte étreinte, où même d'une longue nuit, il faudra commencer à vivre l'un près de l'autre, l'un par l'autre... Moi qui me contracte toute, à l'entendre me nommer 'mon enfant chérie,' moi qui tremble devant certains gestes de lui, devant certaines intonations ressuscitées, quelle armée de fantômes me guette derrière les rideaux d'une couche encore fermée? » (289). 206

Renée aime l'idée d'être voulue de quelqu'un d'autre, mais Max n'est pas unique dans ce sens. Elle ne veut pas sacrifier son mode de vie pour partager elle-même avec lui. Cette citation évoque encore la question d'identité pour Renée: elle n'est pas certaine de sa place dans le monde, et puisque cela est le cas, comment est-ce qu'elle peut compter sur quelqu'un d'autre pour lui comprendre? Renée rend compte qu'il est nécessaire de vivre en liberté en quelque sorte pour qu'elle comprenne elle-même.

« A cette douleur près, ne suis-je pas redevenue *ce que j'étais*, c'est-à-dire libre, affreusement seule et libre? La grâce passagère dont je fus touchée se retire de moi, qui refusai de m'abîmer en elle. Au lieu de lui dire: 'Prends-moi!' je lui demande: 'Que me donnes-tu? Un autre moi-même? Il n'y a pas d'autre moi-même. Tu me donnes un ami jeune, ardent, jaloux, et sincèrement épris? Je sais: cela s'appelle un maître, et je n'en veux plus... Il est bon, il est simple, il m'admire, il est sans détour? Mais alors, c'est mon inférieur, et je me mésallie... Il m'éveille d'un regard, et je cesse de m'appartenir s'il pose sa bouche sur la mienne? Alors, c'est mon ennemi, c'est le pillard qui me vole à moi-même!... J'aurai tout, tout ce qui s'achète, et je me pencherai au bord d'une terrasse blanche, où déborderont les roses de mes jardins? » (321-322).

Les pensées de Renée à propos d'avoir un autre époux évoluent quand elle est loin de Max. Ses idées de rester en solitude commencent à avoir plus de sens. Au début, elle établit qu'elle n'a pas besoin d'une autre personne pour découvrir « un autre elle-même. » Une identité pas encore comprise suffit pour Renée; elle ne veut pas un homme qui lui donne une autre identité parce qu'elle est assez confondue. Alors, Renée devient sûre que Max est juste un autre homme qui peut comporter comme « un maître, » quelque chose dont elle n'a aucune envie. La distance et la nature qui l'entoure de sa tournée fait clairs quelques faits à Renée: elle est certaine qu'elle n'a pas aucun désir pour être mariée encore. N'importe quel homme, elle est convaincue qu'il ne peut pas avoir aucun avantage de faire partie de sa vie. En fait, Renée est positive que Max est son ennemi: il lui pose des défauts dans sa quête pour son identité. A ce stade aux yeux de Renée, Max peut seulement gêner la formation de l'approfondissement de la personnalité d'elle; il empêche son développement comme une femme de carrière qui est unique dans son indépendance complète. Cela est la finalité de l'opinion de Renée à propos du mariage: c'est un entrave dans lequel une identité est prise et puis perdue.

Néanmoins, après chaque lettre adressée à Max, Renée continue à rationaliser sa décision de nier sa demande du mariage. Ces monologues fournissent une affirmation positive dans la tête de Renée: pourquoi elle fait le choix correct pour elle.

« Car je te rejette, et je choisis... tout ce qui n'es pas toi. Je t'ai déjà connu, et je te reconnais. N'es-tu pas, en croyant donner, celui qui accapare? Tu étais venu pour partager ma vie... Partager, oui: *prendre ta part*! Être de moitié dans mes actes, t'introduire à chaque heure dans la pagode secrète de mes pensées, n'est-ce pas? Pourquoi toi plutôt qu'un autre? Je l'ai fermée à tous » (335).

Cette justification sert à renforcer que Renée est encore concentrée sur l'approfondissement de soi. Puisque son identité n'est pas encore une totalité, elle aurait des difficultés en la partager avec quelqu'un d'autre. L'intrusion de Max dans la vie de Renée et sa demande de mariage symbolisent un accaparement du caractère de Renée. Elle ne peut pas imaginer correspondre ses décisions et actions avec Max. Renée croit qu'elle a le droit d'avoir ses propres pensées et faire ce qu'elle veut; pour cela elle est correcte. Pour la femme moderne et autosuffisante, le mariage symbolise une oppression contre l'individualité. A la fin de *La Vagabonde*, il est évident que Renée n'a aucune confiance en quelqu'un sauf autre d'elle-même: elle est la seule personne qui peut accorder sa propre liberté.

« Tu es bon, et tu prétendais, de la meilleur foi de monde, m'apporter le bonheur, car tu m'as vue dénuée et solitaire. Mais tu avais compté sans mon orgueil de pauvresse: les plus beaux pays de la terre, je refuse de les contempler, tout petits, au miroir amoureux de ton regard... » (335).

Renée ne peut pas supporter l'idée de partager sa perspective avec quelqu'un d'autre. Cette idée va de pair avec le vol de son identité. Ces réflexions qui viennent après l'écriture des lettres expriment la réalité que Renée peut comprendre seulement après elle les écrit. Ces lettres lui permettent de délibérer ses opinions des désavantages du mariage et rendre compte de sa propre stabilité. Quand Renée réfléchit à l'avenir qu'elle aurait avec Max, elle est révoltée en le comparaissant à son premier époux. Elle ne peut pas échapper cette assimilation entre les deux hommes, et une autre comparaison entre le mariage et l'entrave. Colette rend compte de son vrai opinion: le mariage est juste une

sécurité fausse. Par l'écriture, cette prise de conscience est un appel de liberté contre les retenues du mariage

La solidarité féminine

Du début de *La Vagabonde*, Colette souligne la différence entre Renée et des autres femmes du temps. Cela est évident quand on considère son métier très public sur scène. Les options pour une divorcée à Paris en 1910 étaient le remariage ou la galanterie; choisir la carrière en lieu de ces options étaient quasiment du jamais vu, un choc assez pour devenir proscrit social. Travailler avec orgueil était insondable, particulièrement pour une femme. Quand Colette décrit les pensées de Renée, on peut reconnaître qu'elle est un personnage unique et introspectif. Toutefois, Renée maintient une sorte de camaraderie aux femmes tout au long du roman. Elle est spéciale, mais il y a des femmes comme elle qui existent aussi, un type de femme distinct dont Colette est anxieuse d'établir tôt dans *La Vagabonde*. Renée introduit sa distinction par les yeux de son ex-mari. « Adolphe connut vite que j'appartenais à la meilleure, à la vraie race des femelles: celle qui avait la première fois pardonné devint, par une progression habilement menée, celle qui subit, puis qui accepte... » (35). Cette « vraie race des femelles » est celle de carrière, indépendance, et adhésion à ses propres croyances et idées de la vie. Elles aussi comprennent la nécessité d'accepter une situation avant qu'elles puissent la changer.

Avec Renée, Colette crée un personnage qui est aussi fort qu'elle, et quelques fois, plus fort. Dans le soliloque où Renée présente ses lieux, elle se distingue d'autres femmes typiques du temps. « Ce que je voulais? Au fond, je le savais très bien. J'en avais assez. Ce que je voulais? Mourir, plutôt que de traîner encore ma vie humiliée de femme 'qui a tout pour être heureuse' » (35-36). Renée est partie d'une race de femmes qui ne se concernent avec les possessions, mais avec son gagne-pain. Cette sorte de femmes se

tient aux standards différents, dans un autre monde où elles peuvent seulement compter sur elles-mêmes. Elles possèdent une forte éthique de travail en même temps qu'elles restent ouvertes d'esprit.

Toutefois, Colette n'adresse pas juste les femmes fortes; elle évoque les épreuves de Renée pour créer quelque sens d'empathie pour une audience qui a aussi souffert comme elle. Renée exprime fortement les secrets et sentiments les plus profonds des femmes pour se développer et identifier avec des autres femmes.

« Combien de femmes ont connu cette retraite en soi, ce repliement patient qui succède aux larmes révoltées? Je leur rends cette justice, en me flattant moi-même: il n'y a guère que dans la douleur qu'une femme soit capable de dépasser la médiocrité. Sa résistance y est infinité... une femme ne peut guère mourir de chagrin. C'est une bête si solide, si dure à tuer! Vous croyez que le chagrin la ronge? Point. Bien plus souvent elle y gagne, débile et malade qu'elle est née, des nerfs inusables, un inflexible orgueil, une faculté d'attendre, de dissimuler, qui la grandit, et le dédain de ceux qui sont heureux. Dans la souffrance et la dissimulation, elle s'exerce et s'assouplit, comme à une gymnastique quotidienne pleine de risques [...] Car elle frôle constamment la tentation la plus poignante, la plus suave, la plus parée de tous les attraits: celle de se venger... Soyez sûrs qu'une longue patience, que des chagrins jalousement cachés ont formé, affiné, durci cette femme dont on s'écrie: 'Elle est en acier!' Elle est 'en femme,' simplement—et cela suffit » (38-39).

Cette citation évoque comment Colette essaye de faire appel à ses consœurs pour leur compréhension et empathie. Renée parle d'une femme anonyme qui est très forte dans sa

résistance du chagrin et tentation. Cette femme défie chaque supposition que la société anticipe d'elle. La femme est anonyme parce qu'elle est peut-être trop forte pour représenter directement Colette ou Renée, alors, elle est un métaphore distant avec laquelle toute femme solide peut identifier. L'histoire de Renée relie plusieurs femmes en même temps fonctionne comme un exemple inspirant, mais honnête. Colette exprime une fierté de la force des femmes qu'on peut comprendre facilement. Elle parle, par Renée, de ses expériences du chagrin et comment elle le dépasse avec telle force qu'on peut croire qu'elle n'a pas du tout souffert. Cette force, dans un appel pour quelque solidarité des femmes, est à la fondation des éléments qui font une femme moderne.

En plus d'évoquer un sens d'empathie figurative, Colette introduit un personnage qui conseille Renée sur ses défauts pour lui aider à devenir une femme plus forte qu'avant et apprendre de ses erreurs. Cette chère amie s'appelle Margot, qui est curieusement la sœur cadette de son ex-mari. Margot n'est pas mariée non plus et Renée se devient son amie après son divorce d'Adolphe. Renée apprend que Margot est son allié et support. Cette amitié est un bel exemple d'une solidarité féminine où on peut avoir confiance en l'autre.

« 'Toi, ma fille, m'a-t-elle dit aujourd'hui encore, tu auras de la veine si tu ne retombes pas dans un beau collage, avec un Monsieur genre Adolphe. Tu es faite pour être mangée, comme moi. Je suis bien bonne de te prêcher! Chatte échaudée, tu retourneras à la chaudière, c'est moi qui te le dis! Tu es bien de celles à qui un Adolphe ne suffit pas comme expérience!' » (78).

Margot offre une sorte de sagesse à Renée qu'elle n'a pas encore considérée. Toutefois, Renée envisage cet avis sérieusement et le fait qu'elle l'entend activement pour l'utiliser

dans sa vie communique un respect pour Margot comme son mentor. Elle est encore jeune et doit apprendre beaucoup; cette solidarité entre ces deux femmes a le potentiel de lui aider à choisir son propre chemin dans la vie.

Puisque Renée n'est pas complètement solide de son propre accord, elle a des influences de force et fierté partout sa vie qui viennent de types variés des femmes. Les prostitués de Montmartre sont un exemple étonnant qui donne Renée une idée de vraie courage et persévérance.

« L'espèce n'est pas très rare, en ce pays montmartrois, de ces filles qui crèvent de misère et d'orgueil, belles de leur dénûment éclatant. Je les rencontre, ici et là, traînant leurs nippes légères de table en table aux soupers de la Butte, gaies, saouïles, rageuses, la dent prête, jamais douces, jamais tendres, boudant au métier, et 'travaillant' tout de même. Les hommes les appellent 'sacrées petites charognes' avec un rire de mépris complaisant, parce qu'elles sont de la race qui ne cède pas, qui n'avoue ni la faim, ni le froid, ni l'amour, qui meurt en disant: 'Je ne suis pas malade,' qui saigne sous les coups, mais les rend... Oui, je les connais un peu, celles-là, et c'est à elles que je songe en regardant la petite fille gelée et fière qui vient d'entrer chez Olympe—comme si elles me donnaient un vague enseignement, un exemple contre toute faiblesse... » (124-125).

Le fait que Renée admet qu'elle apprend quelque chose de ce type de femmes est remarquable et révolutionnaire pour le commencement d'une forme différente de féminisme très nouvelle et subtile. Cette race des femmes est celle qui fascine et inspire Colette la plus pour créer cette héroïne extraordinaire Renée qui cherche telle dévouement dans elle-même. Renée a des grandes espérances pour la vie pour se

découvrir, mais elle est aussi réaliste et reconnaît ses fautes. « Quand j'étais petite, on me disait: 'L'effort porte en soi sa récompense,' et j'attendais, en effet, après le coup de collier, une récompense mystérieuse, accablante, une sorte de grâce sous laquelle j'eusse succombé. Je l'attends encore... » (171-172). Renée réfléchit d'un ton sarcastique parce qu'elle comprend qu'on ne va pas gagner tout du premier effort. Elle sait que la récompense vient après beaucoup d'efforts, qui réclament travail acharné. Cette reconnaissance est inconnue à beaucoup de femmes, parce que la majorité d'elles ne travaillent pas, mais c'est une idée essentielle des femmes modernes.

Renée sait qu'elle doit compter sur elle-même et son travail principalement. En fait, elle préfère travailler à la place de compter sur un homme pour son gagne-pain, et elle dit cela clairement à Max. « 'Laissez-moi toute seule à mon métier—que vous n'aimez pas [...] Laissez-moi accomplir ma tournée, en y mettant une conscience vaguement militaire, une application d'honnête travailleuse ...' » (281-282). Il est évident que Renée ne se concerne pas ce que Max veut qu'elle fasse; elle veut continuer à travailler et elle ferait juste cela. Son comportement travailleur donne Renée sa raison d'être et avec cette compréhension, elle ne peut pas voir la vie dans aucune autre manière. Alors elle voit par la perspective d'une femme moderne; elle ne comprend que la vie d'une carrière qui fournit un développement de soi. Cette perspective lui donne le moyen de questionner les motifs de Max, qui ne travaille jamais. « Je retiens une réplique qui le blesserait: où aurait-il appris, l'enfant gâté, que l'argent—l'argent qu'on gagné—est une chose respectable, sérieuse, qu'on manie avec sollicitude et dont on parle gravement? » (243). Renée ne peut pas comprendre comment Max peut vivre sans aucun but ou objectif. Le point de vue d'une femme moderne ne peut pas identifier avec son

style de vie paresseux alors Renée se retourne constamment à cette idée subtile d'une solidarité féminine pour trouver sa raison.

Colette mentionne des autres femmes qui influencent Renée tout au long de *La Vagabonde* parce que Renée ne peut pas incarner tout exemple toute seule. Néanmoins elle essaye d'apprendre de chaque femme forte qu'elle rencontre. Une influence surprenante est sa chienne, Fossette, qui a une ténacité plus forte que Renée, mais elle la sait tout bien. La mention de Fossette vient aussi quand on a discuté l'amour; cela fait du sens parce que cette petite chienne se compose comme un individu sophistiqué. On doit parler de cette même citation encore pour évoquer l'importance et l'influence de Fossette dans la vie de Renée. « Capricieuse, elle exige parfois que je l'emmène, le soir, et, d'autres jours, me regarde partir, roulée en turban dans sa corbeille, avec le mépris d'une rentière qui prend, elle, tout le temps de digérer... » (88). C'est intéressant à remarquer que quelque fois Renée réfère aux chiens comme un exemple d'obédience et soumission à un amant, mais Fossette est complètement différente d'un chien en général. Renée appelle Fossette une rentière, une chienne des moyens indépendants qui fait ce qu'elle veut dans une manière fantasque. Fossette sert à un autre exemple de la solidarité des femmes modernes qui se dirigent avec dignité. Renée veut être indépendante comme Fossette, qui peut-être représenter la personnalité désirée de son propriétaire. Renée avertit Max de l'intelligence de Fossette dans une lettre à lui quand elle est en tournée, parce qu'il s'occupe de Fossette en son absence. « *Faites attention qu'elle ne vous pardonnerait pas, en mon absence, une exagération de prévenances. Son tact de chienne bull va jusqu'à la plus délicate austérité sentimentale et s'offense, quand je la délaisse, qu'un tiers affectueux s'aperçoive de son chagrin, fût-ce pour l'en distraire* » (256).

Beaucoup de lettres de Renée à Max sont vraiment astucieuses et dépassent l'intelligence de Max. Ici, Renée parle affectueusement des désirs pour Fossette, mais ils sont ses propres envies qui comportent des instructions subreptices à Max. La solidarité des femmes est ce qui permet Renée de se représenter et se voir comme des autres femmes. Elle remplace ses pensées avec celles de Fossette pour marquer un point que beaucoup de femmes sont obstinées, fortes, et capricieuses au même temps.

Colette continue à utiliser des autres femmes comme une représentation de Renée par ses lettres. Après sa première référence discrète, elle fait une autre, qui est un peu plus engagée cette fois. Renée parle admirablement d'une comédienne, Amalia Barally, qu'elle rencontre pendant sa tournée. « *Je goûte en elle, outre sa gaiété qui résiste à la misère, cette humeur protectrice, cette adresse à soigner, cette maternité délicate dans le geste—apanage des femmes qui ont sincèrement et passionnément aimé les femmes: elles en gardent un attrait indéfinissable, et que vous ne percevrez jamais, vous autres hommes...* » (268). Renée mentionne Amalia parce qu'elle est aussi ce type de femme. Elle décrit Amalia avec un respect plus haut, parce qu'elle se rend compte de son propre respect pour elle-même, qui n'existe pas dans la présence de Max. La reconnaissance des autres femmes travailleuses que Renée apprécie est un autre exemple d'une solidarité féminine qui commence subtilement dans une pousse pour son indépendance.

L'inconciliabilité entre l'homme et la femme

Colette communique la différence entre les attitudes des femmes et hommes tout au long de *La Vagabonde*. Puisqu'elle vient du côté féminin, elle évoque plus les injustices des attentes qu'ont les hommes des femmes. Malheureusement, ces iniquités étaient près de la réalité du temps parce que les femmes n'étaient pas encore libres à faire les mêmes choses que les hommes. De plus, Colette souligne la dissimilitude de la maturité de chaque sexe et pourquoi cela est une raison pour laquelle les hommes et les femmes ne peuvent pas se comporter bien à long terme. Cette inconciliabilité est une des fondations du besoin de Renée de la liberté. Elle se rend compte de son besoin d'être libre pour faire ce qu'elle veut sans aucune limitation d'un homme.

Une raison pour laquelle Renée rejette la relation avec Max est à cause de l'espace entre ses niveaux de maturité. Bien qu'ils soient le même âge, Max se comporte régulièrement comme un enfant piégé dans le corps d'un adulte.

« Et je caresse le front de celui-ci, ignorant, innocent, en lui disant: 'Mon petit...' — 'Ne m'appellez pas 'votre petit,' chérie! Ça me rend ridicule!' ... 'Je vous rendrai ridicule si je veux. Vous êtes mon petit, parce que vous êtes plus jeune que... que votre âge, parce que vous avez très peu souffert, très peu aimé, parce que vous n'êtes pas méchant...' » (223).

Renée traite Max comme il est son fils insouciant qui ne sait pas encore les épreuves du monde. Il vit dans une manière très protégée qui l'empêche d'avoir les difficultés d'une vie travailleuse. C'est incroyable à remarquer que Renée doit être la personne la plus forte mentalement dans leur relation parce qu'elle a la sagesse que Max ne comprend pas.

Dans une lettre à Max, Renée n'a peur d'adresser ce fait; il se manque l'expérience des défis, alors il ne peut pas comprendre ni la vraie personnalité de Renée ni d'où elle vient.

« Ah, que tu es jeune, et pis que jeune, toi qui ne souffres que de m'attendre! Ne pas posséder ce que l'on désire, tu ne vois rien au delà, et ton enfer se borne à ceci, dont certains font l'aliment de toute leur vie... » (298). Renée a pitié pour Max parce qu'il ne peut pas comprendre des vraies épreuves de la vie. Il se manque la maturité nécessaire à accepter ses défauts; il est inepte pour survivre dans un monde méchant et Renée le reconnaît.

Malgré son incompetence et son comportement enfantin, Max possède le contrôle physique dans leur relation quand ils sont ensemble. Toutefois, à l'opinion de Renée, elle a le contrôle mental sur lui dans leur relation. Les gestes exagérés de Max viennent de sa naïveté parce qu'il pense qu'il peut manipuler Renée dans cette manière, mais les deux restent toujours aux niveaux différents.

« Mon ami s'est agenouillé devant moi, et sa prière impérieuse ne me laissera pas de repos. Je lui souris de tout près, comme si je lui résistais par jeu, et j'ai soudain envie de lui faire de mal, pour qu'il souffre un peu aussi... Mais il est si doux, si loin de ma peine! Pourquoi l'en charger? Il ne le mérite pas... Appuyé à moi poitrine, il ferme les yeux, il accepte mon mensonge avec une sécurité tendre, et continue de m'écouter lui dire 'Je t'aime,' quand je ne parle plus... » (225-226).

Max est encore le maître dans une manière qui se moque à Renée quand il s'agenouille devant elle. Il reste obstiné de voir la vie d'une perspective différente; il est juste un homme arrogant et hautain. Le fait qu'il fait une scène pour Renée dans un effort de

gagner son amour donne Renée le sentiment qu'il la rabaisse. Toutefois, cet effort sans valeur fait Renée sentir une étrange compassion pour Max parce qu'il est complètement inconscient si ridicule il lui apparaît. Elle a peine pour Max parce qu'il est insouciant de sa désespérance et son rejet mental de lui. C'est comme une mère qui console son fils, mais sans aucun petit coup d'amour. Les deux ne sont jamais sur la même longueur d'ondes.

De toute façon, l'autorité de la relation entre Renée et Max reste encore avec lui. Pendant ce temps, les expectations d'une relation entre homme et femme suivent l'idée que l'homme a toujours le contrôle. Renée remarque l'attitude de maître de Max pendant chaque rencontre. « Maxime est demeuré sur le divan, et son muet appel reçoit la plus flatteuse réponse: mon regard de chienne soumise, un peu penaude, un peu battue, très choyée, et qui accepte tout—la laisse, le collier, la place aux pieds du maître... » (181). Pour Renée, tout aspect de l'amour pour la femme est inégaux. Elle doit concevoir tout ce que son « maître » requérir d'elle dans une soumission qu'elle regrette mais doit accepter néanmoins. Cette soumission est comparable à celle d'une chienne obéissante, qui joue la part mais reste obstinée à l'intérieur, et continue tout au long d'une relation. Pour Renée, le fait qu'elle est une femme est la raison pour laquelle elle doit servir à un homme, comment elle décrit:

« Heureux, passif, il se laisse servir, et je le regarde boire, comme s'il m'accordait une grande faveur. S'il veut, je lui nouerai sa cravate, et je veillerai au menu de dîner... Et je lui apporterai ses pantoufles... Et il pourra me demander d'un ton de maître: 'Où vas-tu?' Femelle j'étais, et femelle je me retrouve, pour en souffrir et pour en jouir... » (229). 164

Pendant ce temps, la caractérisation des femmes est qu'elles ont la responsabilité de servir à un homme. Cette idée réfère à la pensée de Renée que toute relation qui lie avec un homme est une entrave. Elle doit soumettre à ses demandes quand il joue la part du maître. Cela limite la capacité de Renée d'être un individu, un artiste, et un être humain. Si elle maintient cette relation déséquilibrée, elle va être ruinée.

À cause de la coutume démodée qui insiste qu'une femme se soit mariée quand elle est jeune, mais l'homme peut être de n'importe quel âge, la relation entre Renée et Max est un peu à la gauche et étrange. C'était présumé qu'une femme vieillit plus vite qu'un homme. Dans une de ses lettres à Max, Renée évoque ce problème

« Ce n'est pas le soupçon, ce n'est pas la trahison future, ô mon amour, qui me ruine, c'est ma déchéance. Nous avons le même âge: je ne suis plus une jeune femme. Imagine, ô mon amour, ta maturité de bel homme, dans quelques années, auprès de la mienne! Imagine-moi belle encore et désespérée, enragée dans mon armure de corser et de robe, sous mon fard et mes poudres, sous mes fragiles et jeunes couleurs... Imagine-moi belle comme une rose mûre qu'on ne doit pas toucher! Un regard de toi, appuyé sur une jeune femme, suffira à prolonger, sur ma joue, le pli triste qu'y a creusé le sourire... » (296-297).

La question de l'apparence des femmes existe encore aujourd'hui. Dans la majorité de cas, pour être attrayante à un homme, une femme doit se concerne de son apparence constamment. Dans ce cas, Renée dit qu'elle devrait s'inquiéter plus. Toutefois, sa jeunesse s'échappe, et cela n'est complètement sa faute. « Il [Max] ne doute pas de ma jeunesse, il ne voit pas *la fin*—la mienne. Son aveuglement me refuse le droit de changer, de vieillir, alors que tout instant, ajouté à l'instant écoulé, me dérobe déjà à lui... » (287).

Le mépris et ignorance de Max empêche Renée de vieillir naturellement et lui vole de sa jeunesse. Encore une fois, le pouvoir masculin immisce l'état naturel d'être d'une femme. Cela est un problème pour Renée surtout pendant le début de sa relation avec Max. « Sa foi naïf d'homme emballée m'éclaira, ce soir-là, sur moi-même, comme il arrive que certains miroirs inattendus, au détour d'une rue. Dans un escalier, révèlent soudain certaines tares, certains fléchissements de visage et de silhouette... » (106). Sa présence—ou même juste son existence—provoque toute insécurité de Renée. La présence combinée d'homme et femme ensemble ne doit causer ce sentiment permanent de malaise. Cette insécurité constante de Renée fonctionne comme un autre point de Colette pour prouver l'inconciliabilité entre l'homme et la femme.

D'un autre côté, quand ils ne sont pas ensemble, Renée peut se moquer à cette constante inquiétude de l'apparence que beaucoup de femmes sentent dans sa lettre à Max qui contient une photographie d'elle. « *'M'y trouvez assez noire, assez petite, assez chien perdu, avec ses mains croisées et cet air battu? Elle regarde de votre côté et son museau défiant de renard semble vous dire: 'C'est bien pour moi, tout ça? Vous êtes sûr?'* » (290-291). Dans cette moquerie, Renée utilise son intelligence pour se protéger. Le sarcasme avec lequel elle écrit est sans doute au-delà de Max. Renée se moque ouvertement aux attentes esthétiques que Max fait de sa beauté. Elle ne comprend pas l'importance de l'apparence des femmes pour les hommes; à son avis, l'apparence n'est pas un pré-requis pour l'amour. « *'Ça me semble si étrange qu'on puisse s'éprendre d'une femme rien qu'en la regardant...'* » (204). Cette fois, Renée exprime son opinion à Max pour être sûre qu'il comprend comment bizarre son comportement semble à elle. Pour elle, la différence de l'impression d'amour de la perspective d'un homme et celle

d'une femme est étonnante. Renée ne croit pas que l'amour peut venir de l'apparence. Elle se rend compte du fait qu'elle va avoir des fautes, particulièrement à l'égard d'amour, parce qu'elle les anticipera. Toutefois, dans son ignorance, Renée suppose que Max ne pourra pas être faire face à ses problèmes. « Il cachera courageusement les premières déconvenues qui lui viendront de moi, et je tairai les miennes, par orgueil, par pudeur, par pitié—et surtout parce que je les aurai attendues, redoutées, *parce que je les reconnâtrai...* » (289). Renée ne se manque pas confiance en elle-même quand on considère qu'elle est prête de reconnaître ses fautes. Cette citation évoque aussi encore une fois le manque d'expérience de l'amour et en général de Max. Surtout, à l'opinion de Colette, la femme a la capacité d'accepter tout avec une solennité qu'un homme ne comprendra jamais.

Colette fait allusion au complexe de supériorité des hommes souvent tout au long de *La Vagabonde* par la perspective de Renée. N'importe quel personnage masculin, Renée peut sentir quelque chose négative de lui. Sa collègue, Brague, a un orgueil qui souvent rejette Renée. « Je le laisse, déferente, savourer sa supériorité. C'est un des plus vifs plaisirs de Brague que de me traiter en novice, en élève gaffeuse... » (140). L'attitude exigeante de Brague demande trop de Renée, qui est assez mûre de le laisser tomber pour ne le provoquer. Elle n'aime pas l'idée qu'il se moque à son intelligence; toutefois, elle possède la sagesse de l'ignorer. Quand Renée parle de son ami, Hamond, il évoque une grosse insensibilité vient, parce qu'il n'a pas la même compréhension de l'amour que Renée. Elle est perplexe de sa question si son « nouveau amour » peut détruire le souvenir du premier. « Et puis il n'est qu'un homme: il ne sait pas. Il a dû aimer tant de fois: il ne sait plus... Sa consternation m'attendrit » (210-211). Renée

rejette sa question comme absurde parce qu'elle sent que, pour une femme, un amour ou la pensée d'un amour ne peut pas simplement disparaître et les souvenirs restent toujours. Colette utilise cette conversation pour dire que l'impression d'amour d'un homme diffère de celle d'une femme. Une femme considère l'amour beaucoup plus lourdement qu'un homme. Puisque Hamond a éprouvé son impression d'amour tant de fois, il ne sait pas la différence entre le vrai amour et la toquade.

Une autre différence entre les femmes et les hommes qui les rendent incompatibles dans une relation, selon Colette, est comment chaque sexe approche leurs émotions. Le grand pouvoir des femmes est qu'elles sont des connaisseuses d'émotion. Elles peuvent les cacher sans aucune pensée; cela est le devoir d'une femme, comme Renée mentionne plusieurs fois. « Je vis parmi des orages de pensées qui ne s'échappent pas. Je retrouve avec peine et patience ma vocation de silence et de dissimulation » (309). Encore une fois, Renée accepte sa responsabilité injuste de rester silencieuse de ses problèmes. Cela est la raison pour laquelle elle trouve une source de réconfort de l'écriture. Malgré ce réconfort, quand Renée communique avec Max par ses lettres, elle s'empêche. « Va-t-il me reconnaître dans ce désordre ? Non. Je m'y dissimule encore. Dire la vérité, oui, mais toute la vérité, on ne peut pas—on ne doit pas » (299). Renée sait sa propre vérité et cela suffit; délivrer sa vérité à Max serait trop discordant pour elle, alors elle se dissimule encore. D'un autre côté, les hommes ne peuvent pas se dissimuler. « Car ce n'est qu'un homme, capable de feindre une émotion sans doute, mais non de la dissimuler... » (175). À l'instant qu'un homme sent quelque émotion, il ne peut pas la cacher. D'après Colette, la combinaison de la dissimulation des émotions par les femmes et la transparence des émotions par des hommes rend une relation, particulièrement celle entre Renée et Max,

presqu'impossible. Un autre exemple de la transparence des émotions des hommes évoque avec un membre du groupe de théâtre. Renée et Brague observe cet homme, Cavaillon en lui passant, et Renée fait remarquer de sa solitude extraordinaire.

« Cavaillon, qui nous a semés dans l'escalier, est déjà dans sa loge où je l'aperçois, assis devant la tablette à maquillage, accoudé, la tête dans ses mains. Brague me dit que le comique passe ainsi ses lugubres soirées, prostré, muet, à demi fou déjà... Je frissonne. Je voudrais chasser le souvenir de cet homme assis, qui cache son visage. J'ai peur de lui ressembler, à lui, échoué et misérable, perdu au milieu de nous, conscient de sa solitude... » (273).

Renée a peur d'éprouver ce type d'expérience négative avec la solitude. Toutefois, cela ne va pas arriver parce qu'elle trouve une paix intérieure dans la solitude. Il existe une différence fondamentale entre comment on se charge de la solitude: un homme avec le sentiment de rejet et colère et une femme avec acceptante et reconnaissance qu'elle peut l'adopter.

Cette inconciliabilité entre l'homme et la femme est un élément de *La Vagabonde* qui contribue considérablement aux autres thèmes. Leur irréconciliabilité fait Renée rendre compte des autres inégalités dans sa vie et lui donne la motivation de la changer. Avec cette motivation, Renée prend contrôle de sa vie pour vivre harmonieusement avec son métier et la poursuite de son identité.

La Nature

Colette communique sa relation unique avec la nature pour la plupart dans la troisième partie de *La Vagabonde* quand Renée est en tournée. Quand elle se trouve exposée au monde naturel, elle se réveille. Renée se redécouvre quand elle se souvient de son enfance au campagne et son affinité pour les choses pures et libres. Sa carrière est ce qui sépare Renée de Max, mais quand elle est en tournée, la nature est la cause de la vraie découverte de son identité. Elle est enthousiaste avec juste l'idée de voyager et échapper du quotidien. « Oh! Oui, partir, repartir, oublier qui je suis et le nom de la ville qui m'abrita hier, penser à peine, ne refléter et retenir que le beau paysage qui tourne et change au flanc du train, l'étang plombé où le ciel bleu se mire vert, la flèche ajourée d'un clocher cerné d'hirondelles... » (128). Renée a besoin de quelque type d'échappatoire de l'entrave de l'amour qui s'ensuit. Elle ne sent jamais complètement sûre d'accepter Max comme son deuxième amour parce qu'elle n'a pas encore oublié le premier. Tout au long de l'histoire, Renée lutte pour un approfondissement de soi en cherchant pour sa vraie identité. La nature est le pouvoir mystérieux qui lui dirige à la vraie version d'elle-même qu'elle a oublié avec la distraction et poursuite persistante de Max.

Renée se souvient d'une journée de voyage sur train pendant lequel elle est frappée d'une fille. Cette fille est la vision de Renée de l'incarnation de son enfance à la compagne.

« Debout, au bord du bois, une enfant nous regardait passer, une fillette de douze ans, dont la ressemblance avec moi me saisit. Sérieuse, les sourcils froncés, de rondes joues brunies—comme furent les miennes—des cheveux un peu blanchis

de soleil, elle tenait un surgeon feuillu dans ses mains hâlées et griffées—comme durent les miennes. Et cet air insociable, ces yeux sans âge, presque sans sexe, qui paraissaient prendre tout au sérieux—les miens, réellement les miens! Oui, debout au bord du hallier, mon enfance farouche me regardait passer, éblouie par le soleil levant... » (128-129).

La représentation de l'enfance de Renée symbolise qu'elle se manque son environnement naturel et la liberté qu'elle sentait pendant sa jeunesse. C'est un signe qu'elle doit retourner au monde naturel pour se redécouvrir. La représentation physique de cette fille implique une force et une fierté qui développeront dans Renée. Elle se rappelle une version d'elle-même précédente qui était une reine de la terre et n'appartient à personne sauf elle-même. Elle doit retourner à la terre de création pour qu'elle puisse revenir à sa créativité et sa vraie identité sans aucune autre influence. La fuite de la banalité du quotidien lui permet de retrouver son enfance et se replonger dans son monde imaginaire qui est, en fait, le monde réel, composé d'une nature extraordinaire.

Quand Renée prend l'opportunité d'aller en tournée avec son groupe de théâtre, elle ne peut pas être plus heureuse pour la chance de s'échapper. Elle est un peu confondue à cause de l'attention constant de Max, mais elle sait qu'elle ne peut pas aimer comme d'avant, dans son premier amour. Alors, elle part, pour prendre le risque de perdre tout, mais avec espoir qu'elle peut se fleurir dans un milieu plus naturel.

« ...Je pars, un printemps glacé perle en durs bourgeons à la pointe des chênes; tout est froid, humide d'un brouillard qui sent encore l'hiver—je pars, quand je pourrais à cette heure m'épanouir de plaisir contre le flanc chaud d'un amant! Il me semble que ma colère creuse en moi un appétit dévorant de tout ce qui est bon

luxueux, facile, égoïste—un besoin de me laisser rouler sur la pente la plus moelleuse, de refermer les bras et les lèvres sur un bonheur tardif, tangible, ordinaire et délicieux... » (252-253).

La transition est très soudaine. La nature lui réveille un des sentiments volants qui frappe chaque nerf sensationnel dans un effort de la revivre. Renée prend conscience de l'urgence de posséder les merveilles de la terre par ses propres yeux, par sa perspective complètement unique. Dans une lettre à Max pendant qu'elle voyage, Renée exprime son amour ardent pour son pays natal. « *Vos forêts d'Ardennes humilieraient, dans votre souvenir, mes taillis de chênes, de ronces, d'alisiers, et vous ne verriez point, comme moi, trembler au-dessus d'eux, ni sur l'eau ténébreuse des sources, ni sur la colline bleue que la haute fleur du chardon décore, le mince arc-en-ciel qui sertit, magiquement, toutes choses de mon pays natal!* » (257). Avec cette déclaration, elle s'exclame toute merveille de son pays natal. Dans ce passage, Renée réitère le repris de sa perspective visionnaire et unique. Elle réalise qu'elle ne voit pas du tout par les yeux de Max, mais si leur relation continue, il va voler sa perspective d'elle. Toutefois, ce retour à la nature suscite une certaine tristesse parce que Renée réalise qu'elle se manque dans sa vie à Paris. « *Mon pays m'enchanté d'une ivresse triste et passagère, chaque fois que je le frôle, mais je n'oserais pas m'y arrêter. Peut-être n'est-il beau que parce que je l'ai perdu...* » (258-259). Cette sensation de ravissement démontre comment la terre est toute-puissante sur les émotions de Renée. Le souvenir de son pays est éternel dans son cœur, et la beauté de la campagne se révèle à Renée chaque fois qu'elle y retourne.

Dans chaque description que Colette inclut dans la troisième partie, on peut imaginer l'enthousiasme fantastique de Renée qui vient et grandit avec chaque destination

de sa tournée. La nature et le bel environnement qui lui entoure créent une grande distraction de l'insignifiance de ses pensées sérieuses. « Je ne me repose pas. Je veux me contraindre à réfléchir, et ma pensée regimbe, s'échappe, fuit sur le chemin de lumière que lui ouvre un rayon tombé sur le balcon, et s'en va là-bas, sur un toit en mosaïque de tuiles vertes, où elle s'arrête puérilement pour jouer avec un reflet, une ombre de nuages, rien... » (287). Le paysage et le soleil lui donne une tranquillité et la capacité d'oublier ses soucis insignifiants. La présence immanente de la nature incite Renée à faire attention et rendre compte de ses environs. Comme résultat, ses environs lui inspirent à explorer l'option de la redécouverte d'elle-même.

Dans ses nombreuses réalisations causées par la nature, Renée commence à questionner si elle a vraiment besoin d'une autre personne comme Max dans sa vie. Le plus qu'elle voyage, le plus qu'elle contemple le sujet avec un objectif de réaliser sa vérité.

« Des salines défilaient, bordées d'un gazon de sel étincelant, et des villas dormantes, blanches comme le sel, entre leurs lauriers sombres, leurs lilas et leurs arbres de Judée... A demi endormie, comme la mer, abandonnée au bercement du train, je croyais raser, d'un vol tranchant d'hirondelle, les vagues proches... Je goûtais un de ces parfaits moments, un de ces bonheurs de malade sans conscience, lorsqu'une mémoire subite—un image, un nom—refit de moi un créature ordinaire, celle de la veille et des jours précédents... Pendant combien de temps venais-je, pour la première fois, d'oublier Max? Oui, de l'oublier, comme si je n'avais jamais connu son regard ni la caresse de sa bouche, de l'oublier, comme s'il n'y avait pas de soin plus impérieux, dans ma vie, que de chercher des

mots, des mots pour dire combien le soleil est jaune, et bleue la mer, et billant le sel en frange de jais blanc... Oui, de l'oublier, comme s'il avait d'urgent au monde que mon désir de posséder par les yeux les merveilles de la terre! C'est à cette même heure qu'un esprit insidieux m'a soufflé: 'Et s'il n'y avait d'urgent, en effet, que cela? Si tout, hormis cela, n'était que cendres?' » (307).

C'est seulement quand Renée voit plus de la nature et au moment que ses yeux sont complètement ouverts à sa situation actuelle, elle peut rendre compte de ses priorités et comment elle doit les changer. Ses descriptions élaborées de ses environs fait Renée oublier entièrement de sa crise intérieure. Renée se rend compte de sa préférence pour considérer les merveilles de la nature en place de contempler son amour faux de Max et que la nature est la fondation de sa perspective créative. La distance physique n'est pas la seule cause de la séparation mentale de Renée et Max; toutefois, l'acte de voyager déprécie leur amour parce que les sensations visuelles de Renée rouvrent pour réveiller ses émotions de son enfance qui inspirent sa créativité. Le mouvement et le voyage donne une nouvelle perception du monde à Renée. Elle conclut que la terre peut lui offrir tout ce dont elle a besoin pour survivre, et qu'elle peut être heureuse avec juste cela. « Tout ceci est encore mon royaume, un petit morceau des biens magnifiques que Dieu dispense aux passants, aux nomades, aux solitaires. La terre appartient à celui qui s'arrête un instant, contemple et s'en va; out le soleil est au lézard nu qui s'y chauffe... » (300). Alors, maintenant la nature devient la zone de confort de Renée. Ici, elle a toute liberté et sent vraiment à l'aise. Renée ne doit que apprécier ses environs et être reconnaissante de la chance pour sa vie.

Une inspiration imprévue vient à Renée après quelques temps dans le voyage en tourné. La liberté récemment découverte lui donne une capacité de s'exprimer partout—n'importe où, n'importe quand. Renée clairement possède une créativité qui vient d'être déchaînée.

« ...J'écris avec une abondance, une liberté inexplicable. J'écris sur des guéridons boiteux, assise de biais sur des chaises trop hautes, j'écris, un pied chaussé et l'autre nu, mon papier logé entre le plateau de petit déjeuner et mon sac main ouvert, parmi les brosses, le flacon d'odeurs et le tire-bouton; j'écris devant la fenêtre qui encadre un fond de cour, ou les plus délicieux jardins, ou des montagnes vaporeuses... Je me sens chez moi, parmi ce désordre de campement, ce n'importe où et ce n'importe comment, et plus légère qu'un mes meubles hantés... » (311).

La nouvelle perception de Renée lui accorde déchaîne sa liberté d'expression pour retourner à son état naturel de créativité, sa raison d'être. Exister toute seule avec la nature lui donne un sentiment de reconnaissance et rassurance qu'elle est où elle doit être dans le monde pendant ce moment.

Conclusion

Colette trouve la meilleure manière de trouver son identité: l'écriture. Malgré ses petites différences avec Renée, elle est une bonne représentation de son développement de caractère qui la suit après sa carrière au music-hall. Par les six thèmes récurrents—l'amour, la solitude, le mariage en contraste de la liberté, la solidarité féminine, l'inconciliabilité entre l'homme et la femme, et la nature—Colette réitère son besoin de l'indépendance. Elle considère chacun thème comme une raison pour laquelle elle doit continuer à vivre comment elle veut. Écrire, et surtout l'écriture de *La Vagabonde*, est un outil de Colette pour comprendre la vie et ses espoirs.

L'ironie est que Renée est consciente d'elle-même du début. Néanmoins, sa lutte de caractère, particulièrement avec la question d'amour, est nécessaire pour solidifier et rassurer son identité à la fin. Il est nécessaire de noter cette conscience d'identité qui vient dans la première partie:

« Vagabonde, soit, mais qui se résigne à tourner en rond, sur place, comme ceux-ci, mes compagnons, mes frères... Les départs m'attristent et m'enivrent, c'est vrai, et quelque chose de moi se suspend à tout ce que je traverse—pays nouveaux, ciels purs ou nuageux, mers sous la pluie couleur de perle grise—s'y accroche si passionnément qu'il me semble laisser derrière moi mille et mille petits fantômes à ma ressemblance, roulés dans le flot, bercés sur la feuille, dispersés dans le nuage... Mais un dernier petit fantôme, le plus pareil de tous à moi-même, ne demeure-t-il pas assis au coin de ma cheminée rêveur et sage, penché sur un livre qu'il oublie de lire » (101-102).

Les pensées de Renée de cette citation intègre presque chaque thème et fournit la preuve qu'elle sait qu'elle a besoin d'être une vagabonde du début de son histoire. Comme son nom suggère, Renée est destinée à être née encore (re-née) après sa découverte d'elle-même et à cause de plusieurs débats intérieurs pour la faire rendre compte de son besoin de la liberté. Ce nomme prévoit qu'elle est réflexive et introvertie parce que son surnomme et son nom de famille se reflètent. Ces caractéristiques sont exactes et parfaites pour l'arrivée de Renée au vagabondage.

Le titre est bien sûr l'indice le plus grand à cette idée du désir du vagabondage. Renée se contente d'être aventureuse; elle se perd et se trouve simultanément pendant ses voyages pour lui donner des expériences enrichissantes. Donc la vie d'une vagabonde est la meilleure option pour Renée quand on considère ses opinions à propos de chacun des six thèmes que cette dissertation examine. A cause de sa reconnaissance de l'inconciliabilité entre l'homme et la femme et du besoin d'une solidarité des femmes modernes, Renée fait une décision informée, basée sûre la notion du vagabondage, en choisissant la liberté, la nature, et la solitude pour rejeter l'amour et le mariage. Alors quand Renée déclare, « Je n'ais pas d'égaux, je n'ai que des compagnons de route » (322), elle a trouvé son indépendance qui reste dans le vagabondage. Elle n'a pas besoin d'une vraie camaraderie, mais justes quelques personnes qui sait l'émotion du vagabondage. Renée est heureuse à vivre sa propre vie comme elle veut et voyager au contenu de son cœur—des libertés qui ne sont pas possibles avec une vie normale. Pour Colette, cette vie consiste en le déchaînement de ses propres limitations—et celles des autres—la dénonciation des expectations et une lutte intérieure pour déterminer vraiment ce qu'on veut pour vivre une vie de transcendance et indépendance. L'arrivée au

vagabondage n'était pas un voyage facile, mais pour Renée et Colette, c'est un effort qui vaut la peine.

Postface

J'ai choisi ce sujet pour ma dissertation parce que j'étais franchement curieuse de mon homonyme. Ma mère m'a dit que Colette était une écrivaine française et c'est tout. Si je voulais comprendre je devais faire la recherche et lire d'elle. Et puis maintenant, je suis heureuse à dire que je comprends pourquoi ma mère a choisi de me nommer Colette dont les mots sont plus que perspicaces et les réflexions sont honnêtes et ouvertes d'une manière incomparable. Elle n'a pas peur d'exprimer la vulnérabilité de son incertitude de la vie.

A travers mes recherches, j'ai découvert que je ressemble à Colette en faisant des connexions avec plusieurs de ses remarques dans *La Vagabonde* quant au personnage de Renée Néré. J'ai digéré ses pensées de la solitude, la recherche de son identité, et la nature avec une voracité qui m'indique que, pour la plupart, je sens les mêmes choses qu'elle. Je suis dans une période transitoire aussi, pendant laquelle je dois m'approfondir. Comme Renée, je me trouve et me perd en même temps.

Œuvres citées

Colette. *La Vagabonde*. New York: Bantam, 1994. Print.

---. *La Vagabonde*. Paris: Société d'Éditions Littéraires et Artistiques, 1910. Print.

Ferrier-Caverivière, Nicole. Paris: Presses Universitaires de France, 1997. Print.

Ketchum, Anne Duhamel. "Colette and the Enterprise of Writing: A Reappraisal."

Colette: The Woman, The Writer. Ed. Erica Mendelson Eisinger, Mari Ward

McCarthy. University Park: Pennsylvania State UP, 1981. 22-31. Print.

Kristeva, Julia. "Is There a Feminine Genius?" *Critical Inquiry* 30.3 (2004): 493-504.

Mallet-Joris, Françoise. "A Womanly Vocation." *Colette: The Woman, The Writer*. Ed.

Erica Mendelson Eisinger, Mari Ward McCarthy. Trans. Eleanor Reid Gibbard.

University Park: The Pennsylvania State UP, 1981. 7-15. Print.

Stewart, Joan Hinde. "Colette and the Epistolary Novel." *Colette: The Woman, The*

Writer. Ed. Erica Mendelson Eisinger, Mari Ward McCarthy. University Park: The

Pennsylvania State UP, 1981. 43-53. Print.